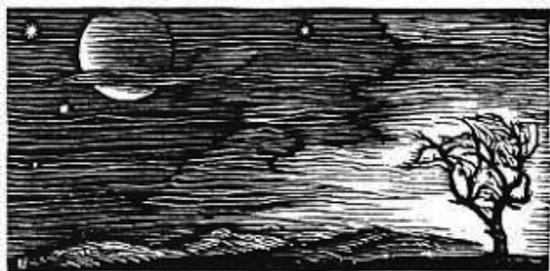


AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
50 – 15 février 2022



| **Nuk**
ton père ! |

Un des leurres posé par les faux-dilemmes, est qu'il s'agit en général d'une bête astuce rhétorique pour nous faire avaler des questions qui ne sont pas les nôtres, mais aussi que la réponse donnée peut être cumulative. S'il existe de fameux classiques en la matière, comme « *peste religieuse ou choléra étatique* », cela n'empêche pas que d'autres surgissent régulièrement, comme le très contemporain chantage « *covid-19 ou vaccin* », alors que la question pourrait plutôt être pourquoi ingurgiter ou pas cette mixture génétique selon la vie que nous désirons et pour laquelle nous nous battons, et d'un autre côté comment faire cesser la multiplication de nouvelles et terribles zoonoses à travers la planète (élevages intensifs, urbanisation, déforestation, industrialisation, tourisme de masse et voyages d'affaires... on vous laisse le choix non exhaustif) ? Sachant bien sûr qu'on peut à la fois être vacciné et chopper le covid en contaminant tout son entourage. La liste de toutes les assertions du pouvoir qui contiennent déjà une réponse à base de solutions aveuglement techniciennes ou stupidement gestion-

naires afin de prolonger l'agonie de l'existant serait longue, mais c'est cependant sur la dernière en date que nous avons choisi de nous attarder. Il y a quelques jours, elle a été plus ou moins formulée de la façon suivante aux moutons désireux de choisir leur berger, par celui qui est d'ores et déjà annoncé comme le futur dirigeant de ce misérable pays : « *réchauffement climatique ou nucléaire* » ?

L'idée derrière cette farce grotesque était en fait de projeter de colossaux investissements énergétiques, puisque le Président a aussitôt tranché en faveur de la construction de six nouveaux réacteurs nucléaires pour 2035, plus huit autres à l'étude pour 2040, plus un énième prolongement de la durée de vie des centrales actuelles, plus une cinquantaine de parcs éoliens en mer d'ici 2050, plus des dizaines de fermes solaires (ah, la novlangue)... le tout pour la coquette somme de 70 milliards d'euros *par an* pendant les trois prochaines décennies. Bon, disons-le d'emblée, non seulement il ne s'agit pas là de sources d'énergies « *décarbonées* » qui empêcheront

27/10, Trente (Italie).

Une armoire de fibre optique est sabotée à côté du magasin de matériel électrique MediaWorld. « *Entrave les contrôles. Sabote le pass sanitaire* », dit le communiqué sorti début février.

5/11, Rovereto (Italie).

Une armoire de fibre optique de Telecom est sabotée à côté de la zone commerciale. « *Laisse-passer la peur. Stoppe le pass sanitaire* », dit le communiqué sorti début février.

16/12, Rome (Italie).

Deux voitures de l'entreprise *Sirti*, spécialisée dans la conception, la construction et la manutention de grands réseaux de télécommunications, partent en fumée. Revendiqué début février par *Quelques adeptes du culte du feu*, notamment en solidarité avec différents anarchistes réprimés ou incarcérés dans plusieurs pays du monde, en se terminant par « *Que se répande l'Anarchie ! Que tombe le meilleur des mondes !* ».

JANVIER 2022

8/1, Athènes (Grèce).

Des anarchistes contre l'oubli revendiquent l'attaque incendiaire du 15 décembre avec des bonbonnes de gaz contre le domicile de Pavlos Marinakis, président des *Jeunes de Nouvelle Démocratie* (parti de droite). Dans leur revendication, ils critiquent l'attitude trop complaisante du milieu radical envers les mesures sanitaires du gouvernement et dédient un long passage à l'état du mouvement anarchiste en Grèce, dont voici quelques bribes : « *La coordination des actions, mais aussi la fréquence avec laquelle les groupes incendiaires opéraient dans*

le réchauffement climatique, mais l'essentiel de ce plan étatique vise surtout et officiellement à *accroître la production d'électricité à l'horizon 2050 de 60% par rapport à son niveau actuel*. Ce qui correspond en fait à la marche forcée de la domination vers une électrification massive de l'économie, où la numérisation couplée à l'intelligence artificielle dans l'ensemble des secteurs tout comme les véhicules électriques sont des figures de proue. Non seulement l'expansion massive et continue des nouvelles technologies augmente les besoins en électricité, avec par exemple la gigantesque production de données supplémentaires qu'elles génèrent (pensons à tous les nouveaux *data centers* à refroidir), mais la multiplication de voitures électriques comme de sources électriques alternatives signifie aussi un accroissement de l'extractivisme sur toute la planète (lui-même très gourmand en énergies)... à moins de considérer que le lithium ou le cobalt tomberont tout seuls dans les batteries électriques, que le cuivre débarquera direct dans tous les nouveaux réseaux, que le néodyme ou l'aluminium des éoliennes maritimes seront extraits puis portés par le vent, que le cadmium ou l'indium du photovoltaïque voleront grâce aux rayons du soleil, et idem pour l'uranium des 56 réacteurs nucléaires des 18 centrales françaises, sans même parler du simple acier et du béton nécessaires à tout ce beau monde !

A titre d'exemple, jusque des industries plus traditionnelles comme l'aciérie *ArcelorMittal* de Dunkerque (Nord) –qui consomme déjà plusieurs tranches de centrale nucléaire par an–, estiment que la consommation d'électricité de leurs sites devra être multipliée par huit d'ici 2050 lorsqu'elles auront été entièrement « décarbonées ». Quant au nucléaire, pense-t-on sérieusement que cette industrie ne produit pas de CO₂, si on prend ses émissions en amont (extraction et concentration de l'uranium, conversion, enrichissement et fabrication de combustible) ou celles en aval (transport, stockage, retraitement du combustible usé) ? Ou que seul le CO₂ est responsable du réchauffement climatique, contrairement au protoxyde d'azote largement émis par l'usine *Orano* de traitement d'uranium de Malvés (Aude), qui est un gaz à effet de serre ne réchauffant modestement que 265 fois plus que le CO₂ ? Et on vous passe les bilans carbone de l'usine de transformation et d'enrichissement d'uranium d'*Orano* au Tricastin (Drôme), ou celui de l'usine de retraitement du combustible usé de La Hague (Manche). Et puis soit dit en passant, la question du réchauffement climatique pourrait-elle vraiment faire oublier le risque d'ac-

cident majeur permanent ou l'empoisonnement durable actuel par les déchets sur des durées inouïes (200 millions de tonnes de stériles miniers radioactifs sont par exemple sommairement enterrés près des 247 mines d'uranium abandonnées en France, sans parler des nouveaux qui sont produits jour après jour) ? Quand au fond du nucléaire, qui en bon fils de la raison d'État tend à rendre le quadrillage de ce dernier sur nos vies omniprésent et quasi éternel, il ne peut que produire une société à son image, c'est-à-dire policière et centralisée, renforçant encore l'asservissement de chaque individu.

Mais foin de mauvais esprit qui voit la bouteille rayonnante à moitié pleine, alors que ce plan prévoit aussi *en même temps* la construction d'une cinquantaine de magnifiques parcs éoliens maritimes contre zéro en fonction actuellement. C'est vrai ça, ne vaudrait-il pas mieux que l'industrie d'armement ou de systèmes de surveillance ; que les transports de marchandises (y compris humaines) ; que les *data centers* ou les fermes hydroponiques verticales ; voire même que le vide interactif des espaces virtuels, tournent au vent plutôt qu'au charbon, au pétrole et au gaz ? D'une part, ce serait oublier un peu vite que s'il est vrai que même les centrales nucléaires ne sont pas toutes à plein rendement en permanence (plusieurs tranches du parc français sont régulièrement à l'arrêt, si bien que cet hiver les centrales à charbon de Saint-Avold et de Cordemais ont tourné à plein), le facteur de charge des éoliennes est incomparablement plus faible de part le caractère intermittent du vent – de 24% pour le terrestre à 37% pour le maritime. Et d'autre part, que si *une société donnée a en fin de compte l'énergie qu'elle mérite*, il va de soi que les besoins énergétiques générés par son développement techno-industriel frénétique ne pourront être satisfaits uniquement avec des surfaces de champs d'éoliennes ou de panneaux voltaïques.

Qu'on en juge simplement par les deux projets maritimes hexagonaux les plus avancés : celui au large de Fécamp (71 éoliennes de 180 mètres de haut) devrait produire 500 mégawatts par intermittence sur 60 km², tandis que celui au large de Saint-Nazaire (80 éoliennes de 150 mètres de haut) devrait produire 480 mégawatts par intermittence sur 78 km²... quand un réacteur de centrale nucléaire en balance plus de 1300 sans interruption (sauf à Three Mile Island, Tchernobyl ou Fukushima, ça va de soi). Et si on passe à l'échelle supérieure, avec les plus grands projets européens qui se trouvent en Ecosse et en Angleterre, que son Premier ministre actuel a promis de transformer

la période après [la révolte de] 2008 était un exemple d'organisation qui pourrait potentiellement être le vecteur d'un mouvement avec des caractéristiques révolutionnaires assumées et qui s'étend dans beaucoup d'aspects différents de la vie quotidienne. (...) Comme cela a déjà été dit, chaque époque a ses caractéristiques. Ce qui faisait défaut auparavant, c'était l'organisation d'actions planifiées sur la longue durée de la part de nombreux et différents groupes d'action directe afin de donner naissance à un mouvement qui pourrait faire peser une menace agressive sur l'État et le capital. Mais aujourd'hui, ce sont malheureusement bien d'autres pas qui sont nécessaires afin d'intensifier à nouveau les hostilités sociales et le conflit contre toute forme de pouvoir. »

12/1, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, une antenne-relais 5G part en fumée dans le quartier des Sept-Deniers. « *Nous avons souhaité participer ainsi à la convergence des luttes, en touchant là où le contrôle et la nouvelle économie convergent : le numérique* », précise la communiqué.

12/1, Mériel (France).

Dans l'Oise, deux armoires de raccordement à la fibre optique partent en fumée dans la nuit. Après la mystérieuse « panne » de l'antenne de téléphonie mobile *SFR* survenue dix jours plus tôt et toujours en cours, les habitants de la zone sont entièrement déconnectés.

14/1, Calvados (France).

De nombreux quartiers ou communes sont privés

d'internet, de télévision et de téléphonie à travers tout le département. L'ensemble des opérateurs sont en effet touchés par le sabotage simultané (câbles coupés) d'une dizaine d'armoires de fibre optique le long des routes, sur un axe allant de Lisieux à Caen.

15/1, Athènes (Grèce).

Dans sept quartiers différents, des anarchistes brisent les vitres de l'entreprise publique d'électricité DEH, d'un poste de police, de deux supermarchés et détruisent cinq distributeurs de billets. Des tracts avec des slogans tels que « *Résistance contre le barbarisme capitaliste* » ou « *Accès libre à l'électricité, l'eau et la santé pour tous* » sont laissés sur place. Les actions sont revendiquées en solidarité avec le prisonnier anarchiste Haris Mantzouridis, accusé d'un braquage.

15/1, Berlin (Allemagne).

Un véhicule de l'entreprise Securitas est défoncé dans la nuit (pneus crevés et vitres brisées) et un A cerclé laissé dessus, en solidarité avec le squat *Biologica* expulsé en Grèce.

16/1, Quimper (France).

Dans le Finistère vers 3h du matin à quelques mètres du commissariat, deux armoires de fibre optique sont entièrement détruites à l'aide de pneus enflammés.

17/1, Echirrolles (France).

En Isère, visite nocturne sur le chantier de l'A480 : engins de chantier dégradés et caméra de vidéosurveillance arrachée. Des tags « *Non à l'A80* » et « *Piolle [le maire écolo] dégage* » ont notamment été retrouvés sur place.

18/1, Limoges (France).

En Haute-Vienne, trois voitures de

en « *Arabie Saoudite de l'énergie éolienne* », le dernier en date étale 165 turbines éoliennes sur plusieurs centaines de km² pour justement obtenir ces 1300 mégawatts par intermittence (*Hornsea 2*), tandis que l'Ecosse vient de vendre aux enchères en janvier 2022 près de 7000 km² de fonds marins à *Shell, Total, BP et Iberdrola* pour constituer le plus grand parc éolien de la planète en espérant obtenir 25 000 mégawatts intermittents à l'aide d'hypothèses technologiques jamais mises en œuvre à cette échelle.

Alors, quand on songe à ce que signifierait une augmentation de 60% de la production électrique d'un pays déjà hautement nucléarisé (et donc productif en la matière) en terme de superficie d'éoliennes pour couvrir les besoins dévorants de l'industrie, des transports et de la communication... il devient clair que la « question énergétique », avec ou sans nucléaire, avec ou sans turbines à vent, ne peut qu'être celle du *refus de la civilisation techno-industrielle et marchande, de ses ravages, de son organisation, de ses valeurs et de son développement, soit de son existence même*. Parce qu'aucune liberté n'est possible les deux pieds irradiés dans la merde, et pas non plus entre deux ondes arrosées par le grésillement des moulins de notre servitude.

Malgré tout, un système basé sur une économie toujours plus largement électrifiée, aussi puissant qu'il semble être, demeure un géant aux pieds d'argile. Ses spécialistes ne cessent par exemple d'un côté de prôner la diversification (en cours) de ses sources d'approvisionnement pour augmenter sa résilience en cas d'imprévus, tout en s'arachant les cheveux sur la complexité croissante que cela génère en termes de régulation des réseaux, qui doivent s'adapter aux nouveaux modes et volumes de production d'électricité décentralisés et intermittents tandis que les besoins augmentent. Qui plus est, cela implique également une multiplication de systèmes de régulation automatisés dits intelligents du réseau, par exemple en termes d'interconnectivité entre électricité, chauffage, mobilité et *process* industriels, qui deviennent à leur tour une nouvelle source de fragilité à une échelle plus vaste encore. Ce qu'on pourrait résumer en deux mots : il y aura de moins en moins de points cruciaux, mais de plus en plus de nœuds diffus à même de déstabiliser (partiellement) un réseau à l'interdépendance vitale. Si on voulait prendre l'exemple des flux de données (qui deviennent également toujours plus importants pour le réseau électrique) en matière de télécommunication, il est déjà arri-

vé sous la lune étoilée que quelques câbles de fibre optique tranchés au bon endroit mettent hors service une dizaine d'antennes-relais d'un coup, ou à l'inverse qu'ils mettent en tilt des entreprises situées à des centaines de kilomètres. Bien entendu, ces réseaux et leur résilience ne sont pas tout à fait identiques, mais n'est-ce pas en forgeant qu'on devient forgeron ?

S'il fallait prendre quelques exemples, on pourrait alors citer cette vieille tradition anarchiste qui part des poteaux du télégraphe puis de l'électricité abattus lors de grèves sauvages et de tentatives de soulèvement à l'orée du siècle précédent, en continuant sur les sentiers de la guérilla pyrénéenne d'un Caraquemada qui faisait sauter à la dynamite les pylônes à haute tension franco-espagnols dans les années 50-60, puis en bifurquant vers l'Italie des années 80 lorsque des centaines d'autres plus modestes furent à leur tour abattus au cours de la lutte anti-nucléaire... jusqu'à l'année dernière, quand des postes de distribution et de transformation électrique ont été volontairement incendiés (comme à Aubenas le 13 juillet ou Ramonville-Saint-Agne en juin) ou sabotés (comme à La Ciotat le 6 mai, privant de jus le parc d'activité industrielle *Athelia*) ; quand des pylônes à haute tension ont brûlé (comme à Gênes en Italie les 24 décembre et 19 juin) ou ont été directement sciés (comme à Les Mées le 30 novembre) ; quand de gros câbles urbains sont partis en fumée (comme en Allemagne à Berlin, le 2 octobre, laissant le quartier de Prenzlauer Berg sans jus ; le 26 mai dans la même ville contre six câbles à haute tension, coupant le jus du chantier de la Giga-Factory de *Tesla* ; le 21 mai à Munich contre une cinquantaine de câbles à moyenne tension, coupant le jus à une importante usine d'armement).

Puisque ce monde d'exploitation et de dévastations entend plus que jamais aller *en courant* vers le gouffre, en nous offrant gracieusement à *la fois* plus de nucléaire et plus de réchauffement climatique, à *la fois* plus d'industries de mort et plus de turbines éoliennes nourrissant leur voracité, à *la fois* plus de data centers et plus de réseaux électriques diversifiés avant leurs flux insatiables, lui trancher les veines pourrait bien être un exercice des plus salutaires. Au moins pour garder ouverte la possibilité d'une insurrection, dont le seul flux qui nous anime reste celui de la liberté.

l'ARS (*Agence Régionale de Santé*) sont cramées et une quatrième endommagée vers 2h du matin devant ses locaux. Le communiqué précise notamment être opposé au pass vaccinal, et que « *c'est là où sont décidées les priorités dans la santé : moins de lits, moins de personnel, plein de services d'urgence fermés, et le vaccin qui ne peut plus être un simple soin proposé.* »

18/1, Fréjus (France).

Dans le Var, la caméra de vidéosurveillance du quartier de la Gabelle est détruite vers minuit à l'aide d'une mini-pelle volée, incendiée par la suite, tandis que les flics venus à sa rescousse reçoivent des tirs de mortier d'artifice.

22/1, Montreuil (France).

En Seine-Saint-Denis, un fourgon-nacelle *SFR* destiné à l'installation de la fibre optique part en fumée dans la nuit. « *Une pensée pour Toby et pour les anarchistes qui, partout dans le monde, payent avec l'emprisonnement leur engagement pour la liberté de tous* » conclut le communiqué.

22/1, Paris (France).

Quelques anarchistes incendient une camionnette d'*Enedis* au petit matin. « *Une accolade à celles et ceux qui luttent, notamment contre le nucléaire* », précise le communiqué.

24/1 Basse-Terre (France).

Dans la colonie de Guadeloupe, deux bureaux de la mairie -dont celui du service des ressources humaines- sont détruits par un incendie volontaire vers 3h30 du matin.

24/1, Leipzig (Allemagne).

Quatre voitures de la police municipale sont incendiées dans la nuit. Une revendication précise la semaine suivante, entre autre, que « *Nous voulions nous opposer*

au renforcement des organes de contrôle et de répression dû à la situation pandémique ».

25/1, Flachères (France).

En Isère, l'incendie nocturne des armoires abritant la connexion et l'alimentation électrique de l'antenne-relais *SFR/Free* coupe la téléphonie mobile dans tout le secteur.

25/1, Iéna (Allemagne).

Les vitrines du studio de tatouage *Muddox* sont défoncées. Le gérant de la boutique, Mario Beythien, a fait partie des cercles de soutien à la *NSU (Nationalsozialistischer Untergrund)*, qui a revendiqué de nombreux assassinats de migrants, plusieurs attaques à la bombe ainsi que de nombreuses braquages de banque) et est toujours un point de contact pour les néonazis de la région.

28/1, Saint-Ours (France).

En Savoie, l'antenne-relais *Orange* située dans le massif des Bauges est incendiée, privant des milliers de clients de téléphonie mobile.

28/1, Renneville (France).

En Haute-Garonne, une antenne-relais est incendiée en soirée, « *en signe de solidarité avec toutes les personnes arrêtées, inculpées de la lutte contre la numérisation forcée* ».

29/1, Thionville (France).

En Moselle en plein après-midi, un beau jet de pavé vient pratiquer une ouverture impromptue dans la vitrine de la permanence de la députée *LREM*.

30/1, Villages-du-lac-de-Paladru (France).

En Isère vers 2h du matin, une antenne-relais 5G de *Free* part en fumée à l'aide d'un pneu enflammé.

| Le temps et la machine |

Le temps, tel que nous le connaissons, est une invention fort récente. Le moderne sentiment du temps n'est guère plus ancien que les États-Unis. C'est un sous-produit de l'industrialisme – une sorte de pendant psychologique aux parfums synthétiques et aux colorants d'aniline.

Le temps est notre tyran. Nous avons chroniquement conscience de l'aiguille des minutes en marche sur le cadran, et même de l'aiguille des secondes. Nous y sommes forcés. Car il y a des trains à prendre, des horloges à poinçonner, des tâches à accomplir dans des délais précis, des records à battre de quelques fractions de seconde, des machines qui donnent le rythme et qu'il faut suivre. Notre conscience des plus petites unités de temps est désormais aiguë. Pour nous, l'instant 8h17 du matin signifie par exemple quelque chose – quelque chose de fort important, s'il se trouve être l'heure de départ de notre train quotidien. Pour nos ancêtres, un tel instant dépareillé et excentrique était vide de sens – il n'existait même pas. En inventant la locomotive, Watt et Stephenson furent en partie des inventeurs du temps.

L'usine et son corollaire, le bureau, constituent une autre entité accentuant la notion du temps. Les usines existent afin de produire des quantités déterminées de marchandises en un temps donné. L'artisan d'autrefois travaillait comme bon lui semblait, de sorte que les consommateurs devaient généralement attendre les marchandises qu'ils lui avaient commandées. L'usine est un dispositif permettant de presser les ouvriers. La machine fait tant de tours par minute ; il faut, dans chaque heure, que soient effectués tant de mouvements, que soient produites tant de pièces. Résultat : l'ouvrier d'usine (et il en va de même, *mutatis mutandis*, du travailleur de bureau) est forcé de connaître le temps dans ses moindres fractions. À l'époque du travail à bras d'homme, il n'existait point de telle nécessité d'avoir conscience des minutes et des secondes.

Notre conscience du temps a atteint un tel degré d'intensité que nous éprouvons une souffrance aiguë lorsque nos voyages nous amènent dans un coin du

monde où les gens ne sont pas intéressés aux minutes et aux secondes. Le manque de ponctualité de l'Orient, par exemple, est effarant pour ceux qui sont frais débarqués d'un pays où existent des heures fixes pour les repas et des services réguliers de chemins de fer. Pour un Américain ou un Anglais moderne, l'attente est une forme de torture psychologique. Un Hindou accepte les heures vides avec résignation, voire avec satisfaction. Il n'a pas perdu le bel art de ne rien faire ! Notre notion du temps considéré comme une collection de minutes, dont chacune doit être investie d'affaires ou de divertissements, est totalement étrangère à l'Orient, tout comme elle était totalement étrangère à la Grèce antique. Pour l'humain du monde préindustriel, le temps s'écoulait à un rythme lent et commode ; il ne se souciait pas de chaque minute, pour la bonne raison qu'il ignorait le concept de minute.

Cela nous amène à ce qui semble être un paradoxe. Possédant une vive conscience des plus petites parcelles constitutives du temps – tel que mesuré par les mouvements d'horlogerie, par les arrivées de trains et par le nombre de tours des machines – l'homme industrialisé a, pour une large part, été dépossédé de la vieille conscience du temps dans ses divisions les plus grandes. Le temps dont nous avons connaissance est le temps artificiel, fabriqué par les machines. Quant au temps naturel, cosmique, tel qu'il nous est mesuré par le soleil et la lune, nous n'en avons, pour la plupart, pas la moindre conscience. Les populations préindustrielles connaissaient par exemple le temps à travers ses rythmes quotidien, mensuel et saisonnier. Elles étaient conscientes du lever du soleil, de son passage au méridien, de son coucher ; de la nouvelle et de la pleine lune ; des équinoxes et des solstices ; du printemps et de l'été, de l'automne et de l'hiver. Toutes les religions anciennes, jusqu'au christianisme catholique, ont dû insister sur ce rythme quotidien et saisonnier. L'homme préindustriel n'a jamais réussi à oublier le majestueux mouvement du temps cosmique.

L'industrialisme et l'urbanisme ont changé tout cela. Il est possible de vivre et de travailler dans une ville sans avoir conscience de la course journalière du soleil dans le ciel ; sans jamais voir la lune ni les étoiles. Broadway et Piccadilly sont notre Voie lactée ; nos constellations sont délimitées par des tubes à néon. Même les changements de saison n'affectent que très peu le citoyen. Il

31/1, Vienne (Autriche).

Six voitures banalisées de la police sont incendiées devant le bureau central de lutte contre la traite des êtres humains et le trafic de migrants, le *Joint Operational Force* (JOO), qui fait partie de l'*Office fédéral de la police criminelle*.

31/1, Thessalonique (Grèce).

L'*Organisation anarchiste d'attaque/Cellules d'Action Directe* revendique l'attaque incendiaire contre le bureau de l'avocat Theophilos Alexopoulos. Cet avocat s'est chargé de la défense d'un nombre d'hommes d'affaires importants, dont les présidents de *Coca Cola* en Grèce, accusés d'avoir drogué, puis violé une femme dans une chambre d'hôtel. L'avocat, Alexopoulos, s'est distingué par la pression et les menaces qu'il a exercées contre cette femme lorsqu'elle a voulu déposer plainte.

Fin janvier, Marseille (France).

« *Fin janvier, trois voitures perso ont été incendiées dans l'enceinte de la gendarmerie située avenue de la Timone à Marseille (Xè). Humble retour de bâton lié aux saloperies quotidiennes des gardiens de l'ordre établi. (Oracle n'a rien vu venir).* »

Fin janvier, Barcelone (Espagne).

Solidaritat presxs revendique l'incendie d'une antenne 5G « *en un geste de solidarité révolutionnaire avec Boris et toutes celles et ceux qui luttent, à l'intérieur et à l'extérieur des murs.* »

FÉVRIER 2022

1/2, Malmö (Suède).

Une remorque de la multinationale de l'énergie *Shell* est incendiée dans la nuit par le *Groupe « Mort aux tyrans »*, en solidarité avec le soulèvement au Kazakhstan où l'entreprise exploite pétrole et gaz.

2/2, Thessalonique (Grèce).
Des anarchistes contre l'oubli revendiquent l'attaque incendiaire contre la voiture du fasciste et ancien militaire Panagiotis Bekas (10/1) et la détonation d'un engin explosif placé devant le domicile du fasciste Maki Kougioumtzidis. Tous deux sont membres de l'organisation nationaliste chrétienne *La Compagnie Sacrée* qui multiplie les initiatives et les actions au nord de la Grèce.

3/2, Lormont (France).
En Gironde, la voiture d'un prof part en fumée vers 19h sur le parking du collège, pendant que ce dernier assiste au conseil de classe.

4/2, Marseille (France).
Dans les Bouches-du-Rhône, un des cars siglé *Marine Le Pen* qui sillonne l'hexagone au cours de la campagne présidentielle avec ses militants à bord, est attaqué à coups de pierres au Prado alors qu'il est bloqué dans les embouteillages. De nombreuses vitres sont brisées.

8/2, Staffelfelden (France).
En Alsace, le bardage de la façade de la mairie est volontairement incendié vers 4h du matin. Les flammes ont gagné la toiture avant d'être éteintes par les pompiers.

9/2, Athènes (Grèce).
Dans les quartiers d'Alimos et du Pirée, *Des anarchistes* détruisent au cours de la nuit deux distributeurs de billets en solidarité avec les trois compagnons arrêtés la veille à Thessalonique, en lien avec l'attaque explosive contre la *Fondation pour la réflexion nationale et religieuse*. Ils sont accusés de faire partie de l'*Organisation Anarchiste d'Attaque* qui a revendiqué de nombreuses actions depuis 2016. « *Bas les pattes de nos compagnons. Pour l'action anarchiste multiforme* », conclut le communiqué.

habite un univers artificiel qui est, dans une large mesure, coupé par un mur du monde de la nature. A l'extérieur de ce mur, le temps est cosmique et se meut au rythme du soleil et des étoiles. À l'intérieur des murailles, c'est une affaire d'engrenages. Il se mesure en secondes et en minutes – au maximum en journées de huit heures et en semaines de six jours. Nous disposons d'une nouvelle conscience, mais elle a été *achetée* aux dépens de la précédente.

Aldous Huxley,
Time and The Machine (1936)



LE COFFRE AUX PERLES

Liturgie antifa

Si l'antifascisme vaut bien une messe, on peut dire que c'est l'AFA (*Action Antifasciste Paris Banlieue*) qui a décroché le pompon en 2021. Le 25 décembre dernier, cette organisation s'est ainsi fendue d'un tweet illuminé souhaitant littéralement « *Joyeux Noël à nos sœurs et frères chrétien-nes ! Catholiques et protestant-e-s aujourd'hui, orthodoxes d'ici quelques semaines, mais aussi à tou-te-s les autres* ». Le tout illustré par une photo de la veille, où le bien nommé Olivier Leborgne, plus connu sous son titre de Monseigneur l'évêque d'Arras, était en train de célébrer sa *Messe de Noël* pour les migrants Érythréens à Calais. Que de pieux antifas qui peuvent assurer le service d'ordre de candidats à l'élection présidentielle confondent à dessein bergers et troupeaux n'a pas vraiment de quoi surprendre, ni qu'un œcuménisme de bon aloi aille draguer les plus bigots jusque dans leurs bénitiers de fortune. Car en fin de compte, pourquoi un antifascisme qui réclame par exemple *justice et vérité* à l'État assassin, ne pourrait-il pas aussi communier avec les crédules de n'importe quelle autre autorité supérieure faisandée ? Comme le faisait déjà en effet remarquer un vieil anarchiste, « *les ouailles que plument les églises sont toujours, en même temps, les bons moutons que tondent les États* »...

Juges de paix

Le 7 février dernier, la branche audiovisuelle de *lundi matin* a tenu à nous faire partager un moment de télévision sans parole, qu'il valait toutefois mieux mater avant de dîner qu'après. Passés maîtres dans l'art de servir la soupe à tout un aréopage d'intellectuels stipendiés par le pouvoir, c'est peut-être pour varier leur mixture que les marmitons de la caméra ont décidé de tourner leur cuillère vers une autre profession du service public. Le prétexte affiché ? Rien moins que comprendre « *ce que cela signifie personnellement, subjectivement de juger les autres toute la journée* ». Soit une sorte d'enquête militante à la mao, mais où on offrirait plutôt une tribune à des bourreaux qui n'en manquent pas. Et en l'occurrence, quoi de mieux pour commencer que de prendre langue avec une sinistre individu qui vient de passer plus de quinze années à pratiquer une torture institutionnelle de masse, en envoyant loyalement des gens en taule ?

Certes, Anne-Laure Madurand, ex-déléguée du *Syndicat de la Magistrature*, ex-juge d'instruction et encore il y a peu vice-présidente de la cour d'appel d'Angers, a toujours témoigné d'une fidélité sans faille aux ordures en toge, et ce jusque dans sa lettre de démission, où elle précisait notamment au ministre de la Justice que « *mes quelques regrets et pensées vont à mes collègues et camarades [juges et procureurs], aux fonctionnaires qui restent...* ». Une position réitérée sans ambiguïté et sans vergogne au cours de cet entretien filmé, à coup de « *la grosse part des collègues ne sont pas des gens antipathiques* » ou de « *il y a quand même des situations, à l'heure actuelle, où le juge reste un moindre mal* ». Mais qu'importe, puisque les deux enquêteurs en subjectivité, dont la « *plume principale* » de *l'Insurrection qui vient* (dixit lui-même au procès de Tarnac), ne faisaient que dégouliner de connivence avec leur interlocutrice.

Après avoir publié des articles pro-flics et pro-carcéraux à l'occasion, voilà que le magazine culturel a donc choisi de donner di-

rectement la parole à une *ex-juge* dans son émission vespérale –« *parce que ça serait un petit peu compliqué de trouver un juge en fonction* »–, pour qu'elle y défende son vil métier, agrémenté de quelques réformettes. En attendant, puisqu'on en est là, la future venue d'un maton CGT (même pas) repent sur le plateau ? D'ailleurs, qui est-ce qui écrivait déjà, il y a quelques années, que « *notre force ne naîtra pas de la désignation de l'ennemi, mais de l'effort fait pour entrer les uns dans la géographie des autres* » ? Ah oui, c'est vrai, le fameux Comité trop visible...

Citoyennisme

Le 5 décembre dernier, soit six mois après la mise en examen de présumés saboteurs limousins d'une antenne-relais à Cars (Haute-Vienne), les grenoblois de *Pièces et main d'oeuvre* (PMO) ont pris leurs pincettes pour publier un texte rubriqué « *Les saboteurs d'antennes contre le cynisme technocratique* ». Après avoir accordé l'année précédente une longue interview à l'organe de tous les pouvoirs (*Le Monde*) afin de vendre leur part de marché de l'opposition à la 5G, PMO n'entendait en effet pas rester coi sur l'émotion qui a récemment secoué le plateau de Millevaches. Pour défendre l'attaque elle-même ? Ben non, faut pas exagérer. Chez PMO, on traite par exemple depuis très longtemps de « *sergents recruteurs de la police* » tous ceux qui attaquent les dispositifs technologiques sans revendiquer leur geste, ou ceux dont les destructions explicitées ne sont pas « *aussitôt admissibles par les plus vulnérables à la lecture du Daubé* » (Malaise dans la cuvette, 2008). Chez PMO, on fait plutôt des hypothèses audacieuses, comme celle que les nombreux sabotages d'antennes-relais depuis plusieurs années « *puissent émaner de citoyens politiquement responsables, désespérés de devoir en arriver là pour réussir à faire entendre leur opposition* ». Chez PMO, quand on n'a pas une vision de l'histoire à base de services secrets et de lobbys variés, on rêve tout haut de citoyens comblés et de pouvoir à l'écoute.



| Revues, livres & journaux |

La servitude électrique. Du rêve de liberté à la prison numérique (Gérard Dubey et Alain Gras), ed. Le Seuil (Paris), janvier 2021, 384 p.

Cela fait bientôt dix ans qu'un directeur de recherche en histoire du CNRS a lancé la collection *Anthropocène* chez les très conventionnelles éditions du Seuil. Au rythme de quatre ouvrages par an, tous liés à la thématique de ce qui est qualifié de nouvelle ère géologique liée à la prédominance de l'influence humaine sur l'évolution du climat, ce sont principalement, voire exclusivement, des « penseurs de métier » qui viennent y pondre leurs études critiques. On y retrouve donc toute une partie du milieu intellectuel qui, contre vents et marées, entre douce collaboration et pose critique, réussit toujours à *rester à bonne distance*. Leurs quelques éclats n'empêchent en effet pas que la manne étatique continue à subvenir à leurs besoins, tant est légendaire la qualité intrinsèque des intellectuels français, à savoir aboyer plus fort sans jamais mordre la main qui les nourrit.

C'est donc avec une forte dose de méfiance envers la production du monde académique que j'ai entamé la lecture d'un ouvrage paru dans cette collection. Comment, en effet, ne pas être séduit par un titre comme *La servitude électrique* ? La quatrième de couverture finit même par un très volontariste « *Sortons de la Matrix* » (quand des professeurs d'université s'aventurent à assaisonner leur propos d'un langage messianique à usage facile auprès des militants, ça donne toujours un

résultat très médiocre), afin de nous servir de mise en garde. Gage de sérieux pour les uns, avertissement pour d'autres, les petits descriptifs de l'ouvrage ne manquent pas de souligner de quel pain ils vont nous manger. Le sociologue Gérard Dubey enseigne à l'*Institut Mines-Télécom Business School* qui offre une double culture d'ingénieur-manager sur son campus à Paris ; son co-auteur Alain Gras, également sociologue de formation, a enseigné aux quatre coins du monde, conseillé gouvernements et entreprises, tout en rédigeant nombre d'ouvrages aux titres pompeux (comme *Les Macro-systèmes techniques* ou *Fragilité de la puissance*) et en contribuant aux théories actuelles de « l'écologie politique ». Mais passons sur les biographies !

Ce qui est d'emblée agaçant (et ce sentiment s'était déjà emparé de moi en lisant d'autres ouvrages de la même collection), est que le langage employé est si ampoulé qu'on a du mal à persévérer dans la lecture, reflétant à son tour la piètre qualité d'impression et de mise en page qui caractérise la collection *Anthropocène*. De fait, ces ouvrages ressemblent davantage à des thèses universitaires vite rédigées dans un format discount conçu pour tuer toute passion... qu'à des livres, ce qui n'empêche pas que le prix tout sauf discount soit toujours au rendez-vous. Donc voilà, j'ai trouvé ce livre particulièrement désagréable à lire, et j'ai dû m'y reprendre à deux fois en me disant que j'allais lire une étude universitaire. Le problème est qu'ils semblent tout de même avoir un éditeur auprès du Seuil, qui essaie de retou-

cher un peu la forme, ce qui fait que ce livre, à l'instar de tant d'autres, reste coincé le cul entre deux chaises.

Mais en s'acharnant un peu et en faisant abstraction des répétitions, des phrases sans sujets ni verbes conjugués (comme si les universitaires d'aujourd'hui préféreraient employer des infinitifs plutôt que de s'épuiser à la conjugaison, bon exemple de l'appauvrissement du langage induit par les technologies de communication), des décalages grotesques entre types de discours (on peut passer sur une même page d'un récit historique trop léger à des élucubrations de philosophie fondamentale), bref, en restant à une *bonne distance critique*, on peut tout de même tirer des choses intéressantes de ce livre. Soit, en ce qui me concerne, plus dans la première partie qui traite de l'essor de l'électricité comme vecteur toujours plus central d'énergie à l'ère industrielle, que dans la seconde partie, qui tente d'esquisser un panorama de l'électrification totale qu'implique une société numérique.

Dans cette première partie, les deux auteurs survolent l'ensemble des découvertes techniques qui vont permettre de dominer le phénomène électrique, puis son ascension fulgurante en tant que véhicule « dématérialisé » d'énergie. Ils soulignent à juste titre comment tout ce qui a conduit à créer un système électrique centralisé où le transport du flux électrique est assuré par des lignes à haute tension, n'était en rien une nécessité purement technique, une évolution linéaire logique qui partirait de la découverte du phénomène électrique et finirait avec la structure (le réseau) de très loin la plus grande et la plus vaste de la société humaine. En réalité, il s'agit plutôt d'un choix particulier qui correspond aux desseins de domination : *puissance énergétique égale pouvoir*. Le réseau de distribution va ainsi de pair avec une logique industrielle de production centralisée d'énergie (les centrales électriques), et donc d'une dépendance des usagers « énergisés ». L'ambiva-

lence du terme *power* (puissance et pouvoir) devient particulièrement prégnante lorsqu'elle désigne le réseau électrique en anglais : le *power grid*, soit la grille de puissance/de pouvoir. Dans les chapitres dédiés au réseau électrique, les auteurs prennent le temps d'expliquer sa structure, ses problématiques, ses maillons faibles. Ces *maillons faibles*, précisent-ils, mettent à nu des vulnérabilités grandissantes à une époque où la planète semble engagée dans une transition vers le tout-électrique (qui constitue à son tour le *sine qua non* de l'ultérieure numérisation du monde) : « *La complémentarité des producteurs et les tensions normalisées aujourd'hui [au sein de l'Europe] rendent le partage facile, mais dans une situation de crise l'interconnexion pourrait être synonyme d'une grande fragilité, en raison de l'instantanéité qu'exigent la distribution du courant et l'obligation d'assurer d'abord les besoins nationaux* ». En gros, l'interconnexion électrique entre pays européens favorise la disponibilité permanente de sources de production d'électricité, mais fragilise en même temps la stabilité du réseau, comme l'ont encore montré l'année dernière les répercussions sur de nombreux pans du réseau européen une simple panne survenue dans un transformateur à haute-tension en Croatie.

Les deux auteurs consacrent évidemment aussi plusieurs chapitres aux énergies renouvelables, tant sur l'histoire et la fonction stabilisatrice fondamentale des barrages hydro-électriques, que sur l'essor actuel de l'éolien et du solaire. Après avoir détaillé les techniques employées, la question des matières premières nécessaires à leurs fabrication et le facteur d'instabilité que le solaire et l'éolien produisent au sein du réseau, les auteurs tirent la conclusion suivante : « *Par la grâce de l'intelligence artificielle, du numérique et des réseaux se trouve ainsi renouvelée la promesse que tout pourra continuer comme avant. Le même fantasme d'un usage à volonté de la force survit aux désastres qu'il*

engendre. L'écologie numérique rejoue la fiction de l'énergie pure et immaculée que jouait au XIXe siècle l'électricité. » A ce stade, on se demande comment on réussit à conjuguer de tels propos avec la formation des futurs ingénieurs-managers de l'Institut Mines-Télécom. Mais passons.

Le chapitre final en rajoute même encore une couche : « *La perspective de plus en plus tangible d'un monde sans contact dévoile le caractère mortifère du grand projet de transformation de la planète. La manière dont l'électrique, en tant que tel, nous enlève, par des moyens gigantesques, de l'offshore au nucléaire, les moyens d'agir sur notre avenir se combine avec cette fin de rêve.* » Mais si ce n'était que cela... en voilà donc une dernière pour la route : « *L'idée chemine que la technologie n'est peut-être pas le fin mot de l'histoire et que le chaos, 'l'anarchie' au sens propre ne sont pas seulement synonymes de déliaison et de fragmentation sociale, mais de vitalité.* » Mais dites-donc, nos chers professeurs se transformeraient-ils soudain en avocats des incendiaires d'éoliennes, des saboteurs de pylônes, des dynamiteurs de barrages et autres créatures nocturnes rongeur les câbles ? C'est vrai, le milieu intellectuel hexagonal n'en serait pas à son coup d'essai dans le genre, et bien des mouvements politiques ne se lassent pas de solliciter l'approbation des pontifes de la pensée critique de gôche (chaque lundi matin, certains s'acquittent par exemple très loyalement de cette tâche). Mais une mélodie bien plus vulgaire résonne soudain à nos oreilles pour nous mettre en garde à leur propos : *Paroles, paroles, paroles...*

